

Vendredi 06 mai 2016 - N°3

# Dak'ART

ACTU

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN



## PERSPECTIVE BLEUE

EDITORIAL

### DYNAMIQUE NOUVELLE

La mise en synergie, dont font preuve les galeristes et les concepteurs de centre d'art dans ce 12ième Dak'art, témoigne de leur volonté d'aller encore plus de l'avant, d'inscrire leur action dans l'adage : « Ce qu'une main peut faire, deux mains le font à merveille ». Ils foulent du pied la maxime : « Chacun pour soi, Dieu pour tous ». Trois expositions fondent la conviction d'une nouvelle orientation dans la manière de rendre plus visible le travail des artistes en choisissant de ne pas les mettre en confrontation mais plutôt les faire dialoguer pour mieux en saisir la singularité et le soubassement commun. Ce n'est pas une galerie qui expose les artistes de son cru mais plusieurs à entrecroiser, entremêler les œuvres sans barrière aucune. La particularité de ces trois expositions : Villa Gottfreid, le siège d'Eiffage et l'atelier Michéas, réside dans la mise en commun pour une valorisation commune.

L'union faisant la force, la villa Gottfried avec l'expo Stand up réunit le centre d'art de Mostapha Romil du Maroc, celui de Bathélemy Togu (Cameroun) et celui de Mansour Ciss Kanakassy. Dans ce projet Echange, le Brésil côtoie la Palestine. L'Afrique du Sud et la Tanzanie tiennent la main d'autres artistes de pays lointain. Partage, voyage dans le temps et dans l'espace, un regard circulaire nous convainc que l'art est partage. L'expo du siège d'Eiffage est un voyage jusque dans les interstices des galeries, centres d'art et lieux d'enseignement des arts à Bamako. Voyage dans des lieux portant l'empreinte des artistes au croisement du textile, de la photo, de la sculpture et de la vidéo. Vincent Michéas, artiste plasticien fait le chemin inverse. Il invite dans son atelier non pas des artistes mais une galerie d'Abidjan. Une nouvelle dynamique dans les échanges et la circulation des œuvres sur le continent s'amorce. Le Dak'art en est le révélateur. **Baba Diop (Sénégal)**

### GALERIE NATIONALE

## Regards croisés sur une génération d'artistes





COLLOQUE INTERNATIONAL « SYMBIOSES »

## Artistes et théoriciens de l'art revisitent la pensée de Senghor

Les rencontres professionnelles de la 12<sup>ème</sup> édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar ont débuté, hier, au Conseil économique et social. La cérémonie d'ouverture a été présidée par le ministre de la Culture et de la Communication Mbagnick Ndiaye, et son homologue ivoirien, le ministre de la Culture et de la Francophonie, Maurice Bandaman.

**A**u Dak'art, il n'y a pas que les œuvres et les expositions. Il y a aussi et surtout les rencontres professionnelles. Ainsi, d'éminents intellectuels, artistes, commissaires, galeristes, et férus d'art, vont pousser pendant deux jours (les jeudi 5 et vendredi 6 mai 2016) la réflexion, au cours

d'un colloque international, sur le thème « Symbioses ». Preuve que le sujet est digne d'intérêt, c'est le ministre de la Culture et de la Communication, Mbagnick Ndiaye, en personne, qui a annoncé, hier, l'ouverture officielle des travaux. « L'exposition de la création doit être nécessairement accompagnée en amont et concomitamment d'une

réflexion sur la création elle-même, ses motivations et ses ressorts, les grandes idées et les écoles de pensée qui peuvent en partie contribuer à leur connaissance, afin que les dés soient jetés pour le futur », a-t-il indiqué. Selon lui, si l'acte de création est solitaire, s'il se déploie dans la souffrance et l'exaltation, le constat principal que l'on peut faire réside dans le fait que les grands créateurs finissent par faire naître de grandes écoles de pensée, pour que leurs créations s'inspirent des théories de l'art. « En décidant de revisiter la pensée de Léopold Sédar Senghor à cette 12<sup>ème</sup> édition de la Biennale, les artistes et les théoriciens

de l'art nous conduisent à relever un défi exaltant. La restauration de l'esprit de Dak'Art, tel que nous pouvons le concevoir et qui invite au dialogue, au partage des cultures, à l'affirmation des différences dans l'unité, à la réinvention d'un monde plus juste, parce qu'embelli par l'art. En somme, c'est une douce révolution conceptuelle que vous devez entreprendre afin que Dakar renoue avec sa vocation naturelle de lieu de convergence culturelle, et que le monde, dans le sillage, soit rééchanté contre les ruptures douloureuses, les meurtrissures et les déchirures qui parsèment sa marche actuelle », a ajouté le ministre Mbagnick Ndiaye.

Pour lui, en parcourant les expositions depuis le début de la Biennale, « nous sommes dans une sorte de saisissement devant la beauté des œuvres, leur esthétisme, leur pouvoir d'évocation, parfois leur étrangeté. « Seuls l'art et la culture peuvent susciter certains sentiments qui sont de l'ordre de l'enthousiasme », a noté le ministre Ndiaye, saluant l'engagement du président Macky Sall à faire des arts et de la culture, des vecteurs de développement économique et social qui s'appuient sur des « segments dynamiques de la société », à savoir les jeunes et les femmes. Poursuivant, le ministre Mbagnick Ndiaye a rappelé le « relèvement significatif » des ressources de l'Etat consacrées à la Biennale, exprimant au passage les profondes gratitude de la famille de la culture au chef de

l'Etat. « Le terrain est donc bien balisé pour renforcer la place des arts et de la culture dans nos sociétés et leur redonner leur véritable place. La voie est aussi balisée pour que des échanges et des réflexions fécondes émanent de vos travaux, eu égard à la grande qualité et à l'engagement des participants au colloque », a conclu le ministre de la Culture et de la Communication, non sans noter que le gouvernement étudiera avec la plus grande attention toutes les recommandations qui vont dans le sens de la valorisation des valeurs culturelles universelles afin que Dakar renoue définitivement avec sa vocation de pôle de créativité et de rencontres intellectuelles.

**Yacouba SANGARE**  
(Côte d'Ivoire)

**MAURICE KOUAKOU BANDAMAN,**  
MINISTRE IVOIRIEN

**« La culture doit faire reculer la violence »**

**P**renant la parole à l'ouverture du colloque, le ministre ivoirien de la Culture et de la Francophonie, Maurice Kouakou Bandaman, a dit sa joie de se retrouver à Dakar, avec une délégation composée de cadres de son ministère et d'artistes. Car, dit-il, « la Biennale de Dakar a montré ses qualités et ses capacités à promouvoir l'art visuel. Elle a montré aussi la maturité de notre production artistique visuelle ». Il a félicité l'Etat sénégalais pour les moyens mis à la disposition de la culture pour « promouvoir notre identité » et « faire reculer les frontières de l'intolérance ». Ajoutant : « La culture nous permet d'être Homme, d'être humain ».

S'agissant du thème de ce colloque, le ministre Bandaman a fait savoir que « Symbioses » exprime le rêve du président Senghor de les peuples se rencontrer, fusionner et devenir un dans une harmonie des couleurs, des mœurs, des valeurs, des beautés. « Symbioses, c'est donc la mise en harmonie des matières, des visions, des conceptions, en un mot l'âme de l'homme », a-t-il résumé. Cette rencontre est, selon lui, essentielle à la promotion et la pérennisation de la Biennale de Dakar, qui doit demeurer dans l'univers et l'espace culturel de notre continent, un des maillons essentiels de la promotion de notre patrimoine.

### ECONOMIE CRÉATIVE

## Le secteur privé invité à s'impliquer davantage

Lors de la cérémonie d'ouverture de la 12<sup>ème</sup> édition de la Biennale de Dakar, le président du Comité d'orientation, Baïdy Agne a plaidé en faveur du développement des industries artistiques.

**L**e président du Comité d'orientation du Dak'art 2016, a émis le souhait de voir la culture se muer en un véritable pilier de l'économie dans le cadre la mise en œuvre du Plan Sénégal Emergent (PSE) dont l'objectif est de faire du Sénégal, un pays émergent à l'horizon 2035.

A ce titre, Baïdy Agne a magnifié la réalisation des infrastructures culturelles à l'instar du musée d'art contemporain, du musée des civilisations noires, entre autres, qui permettent de jeter les bases d'une véritable industrie cul-

turelle nationale.

Saluant, par ailleurs, la mise à disposition de l'ancien Palais de Justice pour accueillir l'exposition internationale de la 12<sup>ème</sup> édition de la Biennale de Dakar sous le thème « Ré-enchantement », M. Agne a rappelé l'importance d'aménager de beaux sites afin de réhabiliter la culture et les arts plastiques en particulier dans la société. Aussi, il a souligné la nécessité de diligenter le projet de loi portant sur la Protection des Arts et de la Culture.

Le président du Comité d'orientation a salué également l'implication du secteur privé, avec la manifestation de quelques institutions dans les projets de créations artistiques. Toutefois, il en appelle à un plus grand engagement des acteurs économiques dans le secteur culturel pour per-



mettre une meilleure collaboration qui devrait mener au développement de l'industrie culturelle, comme vecteur d'essor économique. « Aujourd'hui, plus qu'hier, l'artiste est attendu au cœur des enjeux sociaux », dira M. Baïdy Agne qui a tenu à rappeler le legs culturel à travers les enseignements du savant sénégalais Cheikh Anta Diop dont les œuvres, selon lui, ont démontré les atouts de l'art comme clé des aspirations légitimes des peuples noirs. Enfin l'art, comme vecteur de

paix, a un rôle crucial dans un monde en perpétuelle mutation, dans un environnement où les symboles ont un sens. Dans cette dynamique, le Comité d'orientation du Dak'art 2016, a fait un clin d'œil aux premiers artistes de l'art contemporain sénégalais, témoins d'histoire dont Ibou Diouf, Ousmane Sow Huchard et Issa Samb dit Joe Ouakam. Il a évoqué leur rôle majeur qui a permis de donner une véritable signification à la Culture au Sénégal. Un mot d'hommage est aussi allé aux artistes plasticiens sénégalais qui ont eu la reconnaissance professionnelle à l'instar de Souleymane Keïta et au jeune Sidy Diallo. Ce dernier a été le lauréat du Prix de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) lors de la dernière édition de la Biennale.

**Diouma Sow THIAM**  
(Sénégal)

## EXPOSITION INTERNATIONALE

# L'ex-Palais de la justice fleurit aux couleurs de l'art

L'exposition de la 12<sup>ème</sup> Biennale de Dakar a été inaugurée, hier. Les 65 artistes sélectionnés, sur le thème du « réenchantement », proposent, jusqu'au 2 juin des curiosités artistiques allant de la peinture, à la sculpture, en passant par les installations.

Mélange de couleurs, pluralité des formes, symphonie des styles. Le ton est donné. Le ton est dans le majestueux bâtiment de l'ancien palais de la justice de Dakar. Le ton est donné dans une floraison d'inspiration créative et innovante.

Peinture, sculpture, installation statique, installation mouvante, vidéo, performance, photographie... toutes les composantes de l'art se côtoient dans les différents compartiments de ce palais. Il y a du beau. Le beau de la sim-

plicité, le beau de la complexité du style aussi. Tout respire l'art. Tout tutoie la créativité pour "réenchanter" l'Afrique, la diaspora africaine et le monde sans restriction.

En effet, la notion du "réenchantement" est bien présente dans les figures, les lignes, les traits, les abstractions, les portraits, les discours, les questionnements que présentent et représentent chaque œuvre suivant le modèle de sa conception. Un "réenchantement" du présent, de la dialectique du futur pour sculpter des horizons radieux.

La matière est abondante. Elle démontre son utilité à travers cette exposition. En fait, les objets bons pour les poubelles, la ferraille, les lambeaux de jute, les boîtes de conserve, les clous, le bois désuet... trouvent joyeusement une nouvelle vie à travers cette exposition. Les œuvres don-

nent à voir et penser tout à la fois, la décomposition du monde moderne et de sa morale universelle, l'émergence d'un monde fragmentaire fait d'éthiques juxtaposées. Les artistes, ces accoucheurs des formes de sociabilité projettent ainsi les autres une complexité vivante de la nature humaine, dynamique, explosive, précaire mais intense. En somme, une photographie de l'aspect constructeur et destructeur de la vie.

Ce que résume bien Simon Ndjami dans un style très policé : « Les artistes qui ne se préoccupent que d'art font partie de ces initiés qui détiennent le pouvoir magique de l'enchantement ; ils ont été initiés et maîtrisent les formules et les incantations qu'ils déclinent en couleurs et en formes. »

**Fortuné SOSSA (Bénin)**



## UNE SYMPHONIE DE FORMES

« Sublime ! Avec la Biennale de Dakar, l'art est réellement valorisé ! » Ce sont des propos de festivaliers qui ont envahi, hier, l'ancien Palais de justice du Cap Manuel qui abrite l'exposition internationale. Ainsi, les acteurs qui constituent la communauté culturelle, considèrent le niveau des œuvres plus qu'appréciables et le lieu qui les abrite, chargé de sym-

bole. Epousant ainsi l'œuvre du créateur Camerounais Bili Bidjocka, « ceci n'est pas mon corps vous ne pouvez pas le consommer ». Bili déclare qu'une peinture n'est universelle que quand elle épouse une ou plusieurs cultures. C'est ce qui fait d'elle une œuvre globale. Son travail consiste à récupérer du sable pour en faire un matériau de premier plan. Peintre de formation, il propose une installation performance. Le sol étant son support naturel le seul élément plastique de son œuvre qui a une dimension aérienne, c'est l'intitulé gravé au mur en lettres en rouge et noir.

Dans son installation d'aluminium et de sable, Folakunlé Oshun du Nigéria évoque la violence humaine et les guerres à travers le monde qui nécessitent l'intervention des casques bleus. Il a repeint en bleu des marmites réinstallées dans un ordre symétrique en position renversée.

Le ton bleu est bien présent dans le travail du Sénégalais Dout's. En témoigne la pièce réalisée entre 2011 et 2015, une installation qui regroupe 600 cubes de 10 cm. Dans son écriture picturale, le plasticien aborde avec une rare subtilité des thèmes l'environnement, des faits de société, entre autres. Pour relayer ses préoccupations, meilleur support ne pouvait être trouvé que des coupures de journaux au détour de l'œuvre intitulée « Encyclopédie ». La métaphore est également empruntée par William Wambougou. Dans son travail anthropologique, il s'appuie sur des dizaines de livres repeints pour parler de l'évolution de la société Kenyane.

Quant à Aimé Ntakiyica du Burundi, sa préoccupation majeure est son arbre généalogique : une installation verticale intitulée : « Une Affaire de Famille » symbolisée par des pots de confiture contenant de la laine colorée, retrace des siècles de vie familiale.

**Alioune DIOP (Sénégal)**

## JACK LANG (ANCIEN MINISTRE FRANÇAIS DE LA CULTURE) EN VISITE A L'EXPOSITION INTERNATIONALE

# «C'est par l'art et la culture que l'on peut ré-enchanter le monde»

Ancien ministre français de la Culture, Jack Lang a visité, ce jeudi, l'exposition internationale du 12<sup>ème</sup> Dak'Art. Sa conviction est que «c'est par l'art et la culture que l'on peut ré-enchanter le monde».

La visite fut inattendue, mais flatteuse pour le Dak'Art 2016. Célèbre homme politique et de culture français, Jack Lang s'est rendu, hier, sur le site de l'Ancien Palais de la justice, qui abrite l'exposition internationale de cette 12<sup>ème</sup> Biennale de l'art africain contemporain de Dakar.

En compagnie du ministre de la Culture et de la Communication, Mbagnick Ndiaye, du Secrétaire général de la Biennale, Rassoul Seydi et du Directeur artistique de Dak'Art 2016, Simon Njami, Jack Lang a parcouru les différentes œuvres mises en lumière au cours de cette d'exposition. Passionné d'art, il resté attentif devant certaines créations, n'hésitant pas à poser des questions, afin d'en savoir un peu plus sur la démarche esthétique des artistes. En toute décontraction, et avec une grande humilité, il a sillonné l'imposante bâtisse qui servait de Palais de justice.



Après cette balade artistique, Jack Lang s'est confié à la presse : «Pour moi, c'est d'abord un plaisir et un bonheur d'être à Dakar, dans ce pays que j'aime beaucoup, que j'ai connu, il y a longtemps grâce au président Senghor auquel j'étais lié d'une amitié constante». Mieux, le ministre Jack Lang a dit être venu passer quelques jours à Dakar, à l'invitation du Président Macky Sall, pour «découvrir la Biennale» et aussi «réfléchir à un événement» qui se tiendra prochainement à l'Institut du monde arabe à Paris et qui s'intitulera : «Le monde arabe et l'Afrique». Et Jack Lang de poursuivre : «Le Sé-

négal a beaucoup à apporter comme histoire, réalisation, forme d'interaction entre le monde arabe et l'Afrique».

S'agissant de la Biennale, Jack Lang a admis que l'esprit que le président Senghor a voulu insuffler au Dak'Art est toujours vivant. «Il était lui-même l'incarnation, l'expression, le symbole de ce qu'on peut appeler le syncrétisme. Il rêvait d'un monde enrichi par toutes les cultures, toutes les langues. Il était Sénégalais, Africain. Il exaltait la négritude et avait une passion inextinguible pour les mélanges, les échanges, les rencontres, et les partages. Et le beau

texte de Senghor apposé à l'entrée de ce hall d'exposition est tout un programme pour aujourd'hui et pas seulement d'hier», a fait constater l'ex-ministre du Président Mitterrand.

Jack Lang s'est dit ré-enchanté par la transformation de ce Palais de justice en un lieu aux mille et une couleurs de la création. «C'est déjà une source de bonheur», s'est-il enthousiasmé. Avant d'ajouter : «Je crois très profondément que c'est par la culture et l'art, et aussi l'éducation que l'on peut ré-enchanter le monde. Vis-à-vis d'une jeunesse perdue, rien de tel qu'un événement comme celui-là pour donner un sens, une nouvelle frontière, des perspectives».

Dans toute l'Afrique, et Jack Lang en est convaincu, il y a des talents inouïs de la culture, de la musique, du cinéma... de tous les arts. «Les grands pères fondateurs, Sembène Ousmane, Léopold Sédar Senghor et Ousmane Sow, peuvent être fiers et heureux d'avoir ouvert la voie à des générations nouvelles et aussi brillantes», a-t-il conclu, sous une forme d'espérance. Une espérance en un avenir radieux.

**Yacouba SANGARE (Côte d'Ivoire)**

PREMIERE EDITION DU MARCHE DE L'ART DE DAKAR (MADAK)

La première édition du Marché de l'art de Dakar (Madak) a ouvert ses portes, mercredi 04 mai, en marge de la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain. Une fascinante exposition-vente est à découvrir jusqu'au 15 mai dans le hall du Grand Théâtre national.

Dans un contexte où la création du continent foisonne, la problématique du marché de l'art africain se pose avec pertinence. L'existence d'un marché sur le plan local semble bien être une nécessité, eu égard à la riche production des artistes africains. C'est d'ailleurs dans cette dynamique que s'inscrit la première édition du Marché de l'art de Dakar (Madak). Cette grande manifestation, sous la houlette du «peintre du Sahel», Kalidou Kassé, s'est ouverte en marge de la 12ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. L'objectif, explique le Commissaire général du Madak, M. Kassé, est de commercialiser de manière professionnelle des œuvres d'art de créateurs africains. Il s'agit également, poursuit-il, de mettre en effervescence la capitale sénégalaise, «terreau fertile de la créa-

## Fascinante exposition-vente d'œuvres d'art et de pièces anciennes au Grand Théâtre



tion, lieu de bouillonnement artistique, vitrine de la créativité africaine, réceptacle de grands rendez-vous culturels et d'échanges commerciaux». Dans le hall du Grand Théâtre national, l'on apprécie l'art africain contemporain dans ses différentes formes. L'exposition-vente, qui est y proposée, plonge dans les dédales d'une riche collection. Ici, le visiteur peut promener joyeusement son regard sur la centaine d'œuvres décorant l'entrée de l'édifice ou tâter les masques, les statues tribales, entre autres objets des antiquaires et collectionneurs. La collection «Logis du silence» propose des pièces sur l'esclavage avec une sorte de pirogue minuscule retraçant

la chaîne de l'esclavage. Il s'agit bien d'une mise en scène de l'esclavage chez l'ethnie Yorouba à l'ouest du Bénin et du Nigéria. La collection de Touba Sène, riche d'un demi-siècle de culture d'art, dévoile des œuvres partagées entre l'anthropologie et l'histoire africaine. Entre les tableaux sous-verre de Mbida Fall magnifiant la femme joueuse de Kora, les statues collectées dans certains pays africains à l'image du «Badiaga» de la Guinée, d'un totem de singe de la Côte d'Ivoire, la collection de Touba Sène reflète un patrimoine précieux, riche et varié. A côté des pièces d'art datant d'avant Jésus-Christ, l'exposition-vente du Madak, c'est aussi

les tapisseries de Kalidou Kassé, certaines toiles des artistes sénégalais : Mor Faye, Amadou Yacine Thiam, Mouhamadou Dia, le photographe Ousmane Ndiaye «Dago». Non sans oublier les remarquables œuvres au rythme du métissage de la céramiste autodidacte Kadiatou Sinay Kante venue de l'Ile de la Reunion. Son travail se laisse glaner, à travers ses tasses-crâtes, dans un univers coloré, fait d'instants de forme. Le ministre de la Culture et de la Communication sénégalais,

Mbagnick Ndiaye, en compagnie de son homologue ivoirien de la Culture et de la Francophonie, a présidé la cérémonie d'ouverture de la première édition du Madak. Il a salué cette «innovation extrêmement importante qui va contribuer à la fluidité de la circulation et de la commercialisation des œuvres d'art africain contemporain et des pièces anciennes sur le continent et à travers le monde». Selon lui, il s'agit d'une initiative «importante eu égard aux enjeux et mutations du secteur de l'art pour l'émergence en Afrique». Le ministre ivoirien de la Culture, Maurice Kouakou Bandaman, insistera, pour sa part, sur la nécessité de mettre en place un mécanisme de promotion du marché de l'art africain. **Ibrahima BA (Sénégal)**

### PROFIL

## Touba Sène, un collectionneur au patrimoine millénaire

La première édition du Marché international de l'art de Dakar (Madak) se tient du 3 au 10 mai 2016 dans le Hall du Grand Théâtre National, en marge de Dak'art 2016. Plus d'une centaine d'œuvres d'art contemporain et de pièces anciennes seront proposées à la vente. La plupart des œuvres signées de grands créateurs africains proviennent des galeries du collectionneur sénégalais Serigne Touba Sène, l'un des plus grands collectionneurs d'Afrique. Touba Sène a sillonné, pendant plus de cinquante ans, plusieurs pays d'Afrique, d'Europe et d'Amérique.



permettent de connaître notre passé, celui de nos ancêtres. Je ne souhaite pas que celles que j'ai collectionnées depuis cinq décennies aillent ailleurs ». Revenu au Sénégal depuis vingt ans, il s'est installé à Dakar. Son patrimoine avec. «Ces objets sont ma vie. Je les garde soigneusement. Certaines objets ont fait 1500 ou 2000 ans», explique-t-il. Pour avoir ce trésor si envié, Serigne Touba Sène a sillonné beaucoup de pays africains, surtout le Ghana et le Togo, faisant le troc la nuit, compte tenu des croyances traditionnelles et du caractère sacré de certaines sculptures. Œuvres en terre cuite, en bronze ou en bois et autres créations d'art contemporain. Ces œuvres antiques symbolisent la culture Sénoufo, Bamiléké, Haoussa, Peulh, Moré, etc. Il reconstruit des pans entiers de notre mémoire collective. A 73 années entamées, il se consacre résolument à la vente des pièces anciennes et des créations contemporaines. Il investit le Madak initié par l'artiste de renom Kalidou Kassé, le «pinceau du Sahel», et l'agence Baobab Production. **Alassane CISSE (Sénégal)**

Il est détenteur de plus de dix mille (10.000) pièces d'art disposées dans deux galeries aménagées sur la corniche ouest et aussi à son domicile aux Parcelles Assainies. Depuis les années soixante, ce natif de Saint-Louis vend et collectionne des tableaux d'art contemporain et des objets anciens. Il capitalise plus d'une cinquantaine d'années d'expériences au service des arts plastiques et de la sculpture. Son expertise, il l'a acquise à travers ses pérégrinations dans la sous région, en Afrique centrale et Australe avec des séjours outre Atlantique et en Europe. Jaloux de son trésor artistique, il n'est pas enchanté de voir ses œuvres sortir de son pays : «Je collectionne les œuvres pour le Sénégal et l'Afrique. C'est notre coutume et notre vie de tous les jours. Les œuvres nous

comme une prière, une incantation, un mot qu'on répète incessamment afin que le désir s'accomplisse. Dans certaines croyances en Afrique, il est enseigné que lorsqu'on a foi en une chose, celle s'accomplit en soi. Plus loin, parfois chez les Boudhistes, la prière consiste à répéter plusieurs fois la même formule. C'est une formule qui

monte graduellement vers des sommets et donc vers une entité supérieure ou suprême. En somme, la peinture d'Idaira Del Castillo s'affiche comme une performance, une myriade de clichés qui tissent une vaste conversation pour la paix en Afrique et dans le monde.

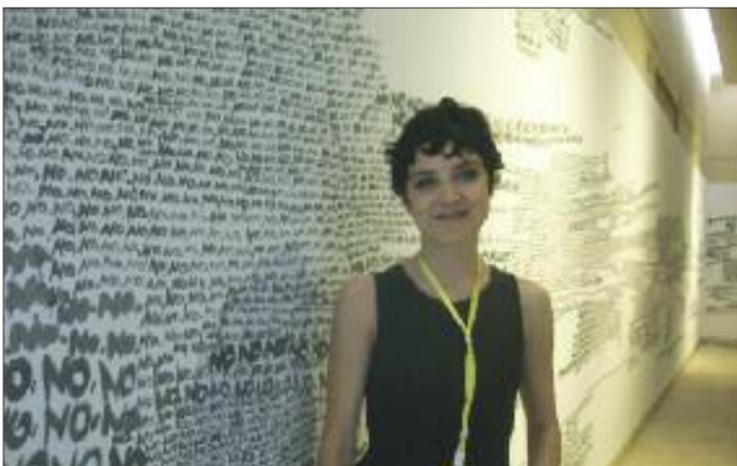
**Fortuné SOSSA (Bénin)**

### EXPOSITION AU MUSÉE THÉODORE MONOD

## Idaira Del Castillo dans le symbolisme du « non »

Dans le sillage du 12ème Dak'art, l'exposition des « Commissaires Invités » au Musée Théodore Monod permet de le travail de l'artiste Idaira Del Castillo. Elle a créé dans le symbolisme du « non ».

No, no, no... L'œuvre d'Idaira Del Castillo s'étend sur une vingtaine de mètres au Musée Théodore Monod dans le cadre de l'exposition des « Commissaires Invités ». Oui elle a peint abondamment le mur du mot « no » qui, en espagnol, signifie « non ». Du coup, le « no » apparaît comme l'orthographe universelle du « non » puisque c'est ainsi que cela est écrit et exprimé en anglais, la langue la plus parlée dans le monde. Arrivée des Iles Canaris pour créer autre chose à cette 12ème édition du Dak'art, le génie de la créativité déploie plutôt le pinceau de la jeune artiste vers l'accouchement du « no ». Sa spécialité, c'est la peinture murale et elle ne s'en est point éloignée. Mais l'expression artistique l'a poussé dans un registre tout nouveau où herméticité et banalité se croisent, philosophie et idéologie s'entrecroisent. Et donc, une création dans un style qui suscite refoulement et ques-



tionnement, dégoût et surprise puis... accroche. Le « no » qui fait toute l'œuvre de la canarienne n'est pas juste en filet sur le mur. Il peuple l'espace sur la longueur et la largeur, sur une superficie qu'on peut évaluer à 80m². L'écriture a pris plusieurs tailles. Il y en a de toutes petites, de grosses, de très grosses. Quel que soit l'intensité de la vision, le «no» est saisissable. L'orthographe est perceptible. On le découvre comme une course des

nuages vers l'horizon, comme une colonie d'oiseaux migrateurs dans les profondeurs du ciel bleu. On le voit comme une polyphonie de refrains ininterrompus. C'est toute une musique, toute une histoire, tout un engagement contre les dérives en Afrique et dans le monde : les guerres, le terrorisme, la corruption, le népotisme, la destruction de la nature, l'injustice sous diverses formes. Mais l'œuvre de l'artiste des Iles Canaris fonctionne également

## DAK'ART ET SES HÔTES

### La ville de Dakar accueille les biennalistes

La ville de Dakar a souhaité, mardi soir, la bienvenue aux participants de la biennale, à l'hôtel de ville dans une ambiance bon enfant. Un Rendez-vous qui s'inscrit dans la tradition de ce grand événement culturel qu'est devenu la Biennale de l'art contemporain africain Dak'art.

Le maire des Parcelles assainies, M. Moussa Sy a prononcé l'allocution de bienvenue au nom Khalifa Sall, maire de Dakar. Il a magnifié « l'avancée du partenariat naturel entre la ville de Dakar et le Secrétariat de la Biennale en choisissant cette année le thème de la cité dans le jour bleu ». Dakar n'a pas raté l'occasion une fois de plus d'être au cœur de la manifestation. La Capitale en a profité pour réunir ses partenaires autour d'un séminaire intitulé « cités, coopération culturelle, et économie créative ».

Ce qui est pour le représentant du maire de Dakar « une contribution de son institution aux nombreux plateaux d'échanges dont le seul objectif est de permettre aux artistes, administrateurs culturels, sponsors, mécènes et autres décideurs de réfléchir autour d'une meilleure gestion de la politique de promotion de la Culture et des Arts ». Les villes d'Every, de Bamako, de Kayes, de Nouakchott, de Marrakech et l'agglomération du Grand Paris Sud sont conviées à « échanger leurs bonnes pratiques » comme l'a souligné le maire d'Every dans



son intervention. C'est ensuite dans un cadre convivial qu'a eu lieu le vernissage de l'exposition de l'hôtel de ville » qui réunit des artistes de Dakar comme Astou Beye, Aissatma Didi Sako, Mame Youni Diongue et d'autres venants des villes sœurs: Souleymane Ouologuen de Kayes (Mali) et Mokhis de Nouakchott. C'était en présence du ministre de la culture et de la communication Mbagnick Ndiaye accompagné du président de la commission d'orientation de Dak'Art 2016 Baidy Agne et le secrétaire général de la biennale, Mahmoudou Rassoul Seydi. Dans les jardins de l'hôtel de ville trônent de magnifiques sculptures de l'artiste

Marc Montaret qui a « rêvé de donner à sa ville, son esthétique future. Ce qui lui a inspiré un poème singulier dans lequel se mélangent arts, jeux et jardin. Tel est l'esprit de ce projet d'aménagement d'espace public réalisé à partir de la fibre de verre et de la résine polyester et d'autres matériaux adéquats ».

La soirée a commencé par un défilé de masques et costumes extravagantes. Une gigantesque performance qui rapproche l'homme de la nature. Elle s'est terminée en sons et lumières tout autant colorés.

**Yéro NDIAYE (Mauritanie)**

## EN OFF

### La Médina entre tradition et modernité

Le collectif Kaani et l'association Yataal art ont décidé d'ouvrir leurs portes au Dak'art. Ils prévoient de tenir tout au long, une série de manifestations dont une exposition intitulée : «La Médina : traditions, transmissions et société contemporaine». Cette dernière, photographique, est pour les deux associations culturelles, une façon de dire oui aux biennalistes qui veulent plonger dans l'univers médinois, et pourquoi pas «vivre la Médina», rencontrer ses habitants d'aujourd'hui et d'antan. Cette exposition, mettra, selon ses initiateurs, un accent particulier sur la transmission père-fils au sein d'une famille

de griots, sur les enjeux sociaux et culturels de la Médina mais également sur la société contemporaine qui plus que jamais est attachée à sa tradition. Ces trois volets constituent, du point de vue des organisateurs, les centres névralgiques de cette exposition qui a pour seule ambition de magnifier la tradition et de faire découvrir Médina, la vieille, avec ses enjeux sociaux dans la société contemporaine.

Dans cette exposition, plusieurs artistes de renom sont attendus. Jean-Baptiste Joire offrira son regard européen sur le Tannebeer (Ndrl : Sabar de nuit) avec ses prises de mai 2015, du Tannebeer Mara Seck (Ndrl : fils d'Alla Seck).

La Sénégal-mauritanienne, Malika Linguere, présentera, pour sa part, le regard des femmes sur les femmes avec sa série sur les Sabar dominical des jeunes filles de la Médina, dirigés par Mara Seck et ses griots. A côté de ces photos, les visiteurs de cette exposition pourront apprécier, en outre, des photos inédites d'Alla Seck, (Ndrl : défunt danseur du groupe Super étoile, qui révolutionna la scène musicale sénégalaise dans les années 80). De même, plusieurs photos exposées dans une maison traditionnelle offriront un regard autour de la tradition griotte.

Pour rendre cette exposition vivante et pluridisciplinaire,

## ARTS PLASTIQUES DANS L'ESPACE PUBLIC

### Identité culturelle, décoration ou outils de revendication

Dans l'espace public de la ville de Ouagadougou sont placés plusieurs monuments. Ces œuvres d'arts plastiques et architecturaux, pour la grande majorité, sont des commandes de l'administration publique ou de sociétés privées.

On remarque également quelques-unes relevant de l'initiative de certains artistes, notamment les graffiti. Ces œuvres sont-elles liées à une histoire ou elles sont exposées juste pour un embellissement de la cité ?



Le concept d'arts plastiques dans l'espace public date bien de l'antiquité ; en témoigne la présence dans l'Egypte ou la Grèce antique de fresques et différents monuments. Cette donne n'a pas changé au fil du temps. Au Burkina Faso, les arts plastiques ont largement trouvé leur place au sein de l'espace public et architectural. Ainsi, plusieurs œuvres acquises par l'Etat burkinabè ou des investisseurs privés trouvent leur rôle dans les villes. Ce concept a connu une période de grâce durant la Révolution d'Août 83, avec notamment la réalisation de plusieurs monuments. On peut citer au nombre de ces derniers, La Place ou le Monument des Cinéastes africains, La bataille des rails «Kon menem-moogho», La place «Naaba Koom» ii ou le monument de l'hospitalité et de bienvenue, Le square Princesse Yennenga, etc.

Ces œuvres, faites de divers matériaux (bronze, béton, fer, etc.), véhiculent des messages dont les plus récurrents sont la solidarité, le pardon, l'hospitalité, l'amitié, la politique ou des événements. Elles sont faites également pour honorer la mémoire d'illustres personnalités de l'histoire passée et contemporaine du pays. Tous ces monuments répondent surtout à la question d'identité. Ils sont l'expression aussi d'une créativité, même s'ils relèvent de commandes souvent orientées. «L'art dans l'espace public est à la fois une question d'identité ; il est surtout une expression artistique, et aussi de décors. Mais, ici au Burkina, les œuvres semblent plus être une quête d'identité, d'affirmation», a expliqué le Directeur des arts plastiques et appliqués du Burkina (Dapa), Prosper Tiendrébeogo. Certaines sont décoratives et donnent une embellie, un look à la ville. En exemple, on reconnaît Ouagadougou par le Monument des cinéastes africains ou celui de la Place Naaba Koom.

Les graffiti, quant à eux, très souvent l'exercice favori de la jeune génération, sont des œuvres de revendication. Leurs auteurs ne sont pas là pour plaire toujours, et ils font peur à la vieille génération. Ici, l'artiste est un avant-gardiste ; et il donne le ton avec le burin ou le pinceau. L'avènement de l'insurrection populaire au Burkina Faso en octobre 2014 a occasionné une floraison de ces genres d'œuvres à Ouagadougou. Mais aussi d'une forme de photographie «révolutionnaire». On peut donc retenir aussi, qu'outre le simple embelli ou l'identité culturelle, l'art plastique dans l'espace public peut aussi être un outil de revendication.

**Jérôme William BATIONO**  
(Burkina Faso)

les organisateurs ont prévu des prises sonores, et des projections vidéos. Le collectif Kaani et l'association Yataal art espèrent-ils peut être par là, insuffler un nouveau visage à ce quartier et amené la

jeunesse à créer et à co-crée. Et en passant, permettre aux biennalistes une parfaite immersion dans la Médina.

**Aïssatou LY**



## EXPOSITION A LA GALERIE NATIONALE

# Regards croisés sur une génération d'artistes

Dans le cadre de la programmation « In » de la biennale, la Galerie nationale d'art accueille l'exposition-hommage dédiée aux artistes Amadou Sow, Souleymane Keita, Jacob Yakouba, Joe Ouakam, Ibou Diouf, Amadou Ba. Leurs œuvres offrent un regard croisé sur une même génération d'artistes.

Fantastique. Le mot n'est pas de trop pour d'écrire l'exposition-hommage trônant majestueusement sur les cimaises de la Galerie nationale d'art. Et le gracieux public, qui s'est déplacé pour assister au vernissage, traduit la dimension exceptionnelle de ces artistes dont la création a longtemps nourri l'encre des critiques. Le Dak'art a voulu cette année, à travers une exposition-hommage, célébrer le mérite des artistes : Amadou Sow, Souleymane Keita, Jacob Yakouba, Joe Ouakam, Ibou Diouf, Amadou Ba. Six au total, ces « maîtres de l'art » sont tous de la même génération. Ils représentent une certaine époque de la création artistique sénégalaise. Le commissaire d'exposition, Sylvain Sankalé, a fait exprès de présen-



Sylvain Sankalé, commissaire, expliquant aux officiels le propos de l'exposition.

ter une exposition qui « respire ». Il n'a sélectionné que quelques tableaux représentatifs de leur création. Mais à l'arrivée, l'on peut se féliciter d'une belle collection offrant un regard croisé sur une même génération de créateurs. S'il y a un dénominateur commun entre ces artistes, c'est bien la portée universelle de leur création charmant l'esprit. Ici, les toiles foisonnantes d'Amadou Ba plongent le visiteur dans les scènes pastorales les plus exotiques. L'univers de l'artiste est peuplé d'un paysage sahélien où êtres humains et bêtes vivent dans une cohésion faite d'interdépendance. Amadou Ba reste influencé par son paradis

d'enfance. Comme beaucoup de jeunes peuls, il se souvient des scènes de pâturage qu'il immortalise à travers ses tableaux. Ainsi ses œuvres où découle une lumière criblée rappelle les rituels des bergers peuls en témoigne certaines scènes. La peinture de l'artiste évoque un univers qu'il connaît à la lettre et dont il cherche à restituer avec une précision chirurgicale. Les œuvres de l'artiste Jacob Yakouba, décédé en 2014, évoque le rapport singulier qu'il entretenait avec la femme dans sa création. Comme le montre les titres de ces toiles à l'image de « La mariée », « Beauté saint-louisienne » ou « La voyante », le

travail Jacob reste singulièrement attaché à la femme. Qu'elle soit hiératique ou indomptable, douce ou teigneuse, la femme résume toute l'œuvre de cet artiste né en 1947 à Tambacounda. L'exposition, c'est également les œuvres de Souleymane Keita dit Souley, décédé, lui aussi, en 2014. Le travail de l'artiste natif de Gorée fascine avec des œuvres abstraites diluant un talent dont la source d'inspiration est

puisée des couleurs ocre de l'île mémoire. Entres ses « aquarelles » et ses (synthèses), Souley savait parfaitement fasciner. De son côté, le doyen Ibou Diouf, dans un mélange d'abstrait et de figuratif, plonge dans un univers fait de couleurs et de formes. Son travail traverse les frontières du réel pour laisser place au monde de rêve et de l'immatérialisme.

Ibrahima BA(Sénégal)

## PHOTOGRAPHIES

## L'Esprit de Douala souffle sur la Maison du combattant

**La princesse Douala Marilyn Bell conduit une exposition qui introduit le visiteur dans voyage enclin dans les réalités de l'urbanité de la capitale économique du Cameroun.**

Le sujet est captivant. Douala comme lieu d'illustration des pratiques urbaines à la fois diversifié et varié. Des photographies qui parlent et dialoguent en même temps entre elles. L'esprit se balade et en un temps bien soudain s'envole loin de Dakar où se trouve en ce moment ces images, pour atterrir sur les bords du Wouri. Là, on vit comme on peut. Dans les rues du centre-ville, dans les quartiers peuplés avec toutes sortes d'odeurs qui constituent la réalité de la vie. On peut monter sur une motocyclette à trois ou à quatre. On peut prendre son repas non loin d'un dépôt d'ordures. Ou encore construire sa cabane qui tient lieu de maison familiale sur pilotis dans une mangrove aux mille dangers. Tout ceci fait partie de la vie à Douala, ville merveilleuse qui renouvelle et défoule au même moment l'esprit de celui qui la rencontre pour la première fois. Cet esprit de Douala, ville des Dualas, peuple sawa de la côte du Cameroun, souffle donc sur la Maison du Combattant de Dakar, à l'occasion de la 12<sup>e</sup>

édition de la Biennale de l'Art africain contemporain. De toutes ces photographies ainsi judicieusement rassemblées par la princesse Marilyn Douala Bell donne à refléter l'esprit de Didier Schaub, une merveilleuse personne qui a contribué à mettre en route Doual'art, l'une des rares galeries d'art contemporain que compte le Cameroun. Didier était le personnage central de Doual'art. Il lui a donné toute sa vie. Et l'exposition que sa compagne Marilyn Douala Bell conduit en ce moment à Dak'Art 2016 est forcément un hommage qui lui est adressé. On a point besoin de verser des larmes quand on pense à cet être joyeux qui avait souri un objet de contact avec la nature. Et les témoignages de toutes les personnes, artistes ou autres, que Doual'art a reçu depuis sa disparition si subite, rassemblés dans trois vidéos installés au cœur de l'expo de la Maison du combattant de Dakar, en sont édifiants et émouvants.

Cette exposition renvoi à un futur promoteur. Car juste à l'étage, on trouve une vidéo qui annonce la prochaine édition du festival Sud2016, qui aura lieu en février prochain à Douala et dont la thématique porte sur « la place de la personne Humaine ».

Jean François CHANNON  
DENWO (Cameroun)

## Le pinceau sensuel de Jacob

Gustave Doré a peint Jacob, patriarche biblique dans son combat contre l'ange. Alexandre Robert l'a inscrit dans une scène où il reçoit la robe ensanglantée de son fils Joseph. Palma il Vecchio recompose le couple Jacob et Rachel. Dès lors il était évident que l'artiste peintre Yankhoba Diallo s'octroie le pseudonyme Jacob Yakouba et d'inscrire sa peinture non dans l'abstrait mais dans le figuratif. Jacob le patriarche ou le prophète est reconnu aussi bien par le judaïsme, le christianisme que par l'islam. Yankhoba Diallo (Yacoub) se prenait-il pour un patriarche tournoyant son pinceau au-dessus de la tête des préjugés religieux, des tabous et autres préjugés à l'égard de la sensualité de la femme et de sa nudité ? Jacob Yakouba est arrivé à saint louis du Sénégal à l'âge de 23 ans sa guitare en bandoulière, mais il avait la peinture dans les veines. Tout jeune, il dessine sur les murs de son quartier dans la ville de Tambacounda, reproduit les affiches de films. Il monte à Dakar faire son lycée à Maurice de Lafosse. Il obtient un prix au Premier festival Mondial des arts Nègre en 1966. Trois ans plus tard,

lors du soulèvement du mois de mai 68, il quitte l'école. On le retrouve en juin 71 à Saint-Louis au sein du groupe musical « African group. C'est le début d'un amour fou avec Marie Madeleine Valfroi qui engendrera le couple fusionnel que tout le monde connaît.

L'adieu à la peinture, Jacob Yakouba l'a fait en juin 2013 avec son exposition « Sous le signe de l'amitié » à la galerie nationale à Dakar. De Jacob, on reconnaît sa palette inscrite dans la sensualité féminine avec des postures lascives de « djigou-nou Ndar ». Il adorait la couleur sépia. Sa dernière exposition était un retour à la sépia pour dire qu'il n'avait pas changé de palette ; qu'il creusait envers et contre tout son sillon. Il avait surligné de vert de gris, sa série de portraits de femmes pour affirmer que la femme se dévore crue, dénudée de sa fausse brillance. Fond blanc sur des lignes épurées, auréolées de cercles, le regard des femmes de Jacob Yakouba se pare de l'agate de la tristesse et de l'amertume. Regard qu'éclaire une mystérieuse tendresse qui sème le trouble chez le contemplateur. L'envoûtément chez Jacob est métis, (Marie Madeleine l'est)



puisque reposant sur une peau claire-sépie. Jacob Yakouba s'amusait dans cette dernière exposition à un catalogage de postures lascives qui posent le désir sur un douillet couffin érotique. Le corps de la femme devient obsession, lieu admirable où s'expriment grâce et volupté. Élégie de corps potelés, dans une retranscription d'une transparente figurative. La grâce dans les portraits de Jacob Yakouba ne se loge pas dans la nuque de la femme mais bien dans le port de tête.

### Un pinceau coquin

Peintre joviale, amoureux de la bonne table, à l'humour égrillard et au pinceau coquin, Jacob Yakouba se délecte du

vaporeux des nubiles, des jeunes femmes gracieuses et bien faites avec pour muse Marie Madeleine. Seul grand peintre sénégalais internationalement connu à s'installer en région, Jacob Yakouba a fait la fierté de Saint-Louis du Sénégal, sa ville d'adoption, lui le natif de Tambacounda

La muse Marie Madeleine dans cette dernière exposition de Jacob Yakouba avait les allures de Mame Coumba Bang (génie protecteur de la ville de Saint Louis) qui portait un regard rassuré sur le travail de

Jacob, le grain de beauté délicatement posé sur la joue. Adeptes de l'école de Dakar, il avait fait quelques cartons pour les manufactures de Thiès. Ces œuvres ont été accrochées sur des cimaises à travers le monde. Lors de la visite d'Obama il avait voulu lui offrir un des tableaux de l'exposition. Le gouvernement américain n'autorisant pas les cadeaux au-delà d'un certain montant lui avait on fait comprendre. Jacob est parti au paradis des peintres à l'âge de 67 ans.

Baba DIOP



## VENDREDI 06 MAI 2016

**9:30** Conseil Economique Social et Environnemental  
Colloque « Symbioses » (Rencontres et échanges)

**15:00** Institut Français  
Projection du film de Jean-Pierre Bekolo  
« Les mots et les choses » entretien avec  
V.S. Mudimbé

**19:00** Institut Français  
Discussion entre Jean-Pierre Bekolo et le public

**21:00** Village de la Biennale Performances et spectacles  
Célébration des 40 ans de carrière de Cheikh Lô

## SAMEDI 07 MAI 2016

Village de la Biennale

**9:30** Ouverture du Symposium « Etat d'opacité »

**18:00** Performance et Spectacles

## DIMANCHE 08 MAI 2016

Village de la Biennale

**9:30** Symposium « Etat d'opacité »

**18 -22 h** Performances et spectacles  
Centre Culturel Douta Seck

**13:00** Festigraf

## SAMEDI 14 MAI 2016

Ker Thioussane  
**21:30** Fête Afropixel

## LUNDI 23 MAI 2016

Gare ferroviaire :  
Visites citoyennes  
Ateliers et performances

**Jusqu'au 2 Juin**, un ensemble de performances,  
spectacles et manifestations culturelles émaillera  
le déroulement de la Biennale.



## C O M M U N I Q U É

Dans le cadre de la 12e Biennale de Dakar, le Comité d'orientation fait le point avec la presse nationale et internationale le vendredi **6 mai 2016** au **Village de la Biennale** à l'Ancienne Gare de Dakar à **11h**. Seront présents :  
**M. Baidy Agne**, Président du Comité d'Orientation  
**M. Simon Njami**, Directeur artistique de la Biennale de Dakar de 2016



**Directeur de Publication :**  
Mouhamadou Rassoul SEYDI

**Directeur de l'information :**  
Baba DIOP

**Conseiller de la Rédaction :**  
Massamba Mbaye

**Coordinateur :**  
El Hadj Massiga FAYE

**Rédacteur en Chef :**  
Alassane CISSE

**Rédacteurs en chef adjoint :** Samba FAYE,  
Agnela Barroswilper (Angola)

**Chargé de la Production :**  
Assane DIA

**Photographie :**  
Pape SEYDI & Mathilde MONDAN (stagiaire) (France)

**Rédaction :**  
Ibrahima Bâ, Mariama Diouf, Diouma Sow Thiam, Alioune Diop, Aïssatou Ly, Assane Dia, Bridget ONOCHIE (Nigeria), Fortuné SOSSA (Bénin), Jean François Chanon (Cameroun), Siam WEIGANT (Maroc), Fouad SOUBA (Maroc), Yacouba SANGARE (Côte d'Ivoire), Arbia (Tunisie), Gérome William BATHIONO (Burkina Faso), Assane KONE (Mali), Moussa CAMARA (Mali), Yoro Amel NDIAYE (Mauritanie)

**Impression :**  
Le Soleil

**Sur le net :**  
<https://www.facebook.com/biennalededakar/>  
[https://twitter.com/dak\\_artbiennale/](https://twitter.com/dak_artbiennale/)  
[https://www.instagram.com/dak\\_artbiennale/](https://www.instagram.com/dak_artbiennale/)



# Biennale de l'art africain contemporain

# 12<sup>e</sup> Edition

Thème: "La cité dans le jour bleu"  
3 mai au 2 juin 2016

[www.dakart.net](http://www.dakart.net)

Nampémalis 2016

